

EFFECTIFS : UN TIERS DES EMPLOIS PERDUS EN 4 ANS

L'effectif d'EMT est passé de 294 CDI fin 2013 à 211 CDI à fin septembre 2018, soit une baisse de plus 30% si l'on tient compte des intérimaires en moins sur la même période.

Alors que la pyramide des âges du site montrait un vieillissement du personnel inquiétant, dénoncé depuis des années par la CGT, nous voyons régulièrement partir nos collègues sans qu'ils soient remplacés et que leurs compétences soient transmises. Pourtant le savoir-faire d'EMT est vital à la survie de notre activité. Pire, lors de la dernière AG, notre RH nous a annoncé froidement qu'aucun départ en production ne serait suivi d'embauche : de quoi s'interroger sur la volonté de Schneider à pérenniser l'activité d'EMT...

Tout cela est aggravé volontairement par la direction qui met la pression sur les salariés pour qu'ils se mettent en mobilité et qui monnaie le départ anticipé de certains seniors moyennant un « bon chèque » et une fin de vie professionnelle à Pôle Emploi. Notre entreprise utilise sans complexe les subventions de l'état et l'argent public pour faire du vide à EMT au lieu de sauvegarder ou créer des emplois.

Nous avons demandé à la direction de s'expliquer devant les salariés, mais celle-ci ne souhaite pas s'exprimer jusqu'à l'AG de fin d'année qui aura lieu le 11 décembre (soit après les élections professionnelles). Pour la CGT la baisse des effectifs est inadmissible et nuit à la survie et au développement de notre activité industrielle. Si demain le travail revient, comment allons-nous faire face ? Cette stratégie est-elle compatible avec la réalisation d'affaires à délais courts, présentée comme la vocation d'avenir pour EMT ?

La CGT demande en urgence un vrai plan de sauvegarde de l'emploi et des compétences pour EMT.

LA MOYENNE TENSION EN DANGER ?

La situation d'EMT n'est pas très rassurante pour les salariés, et un récent article de presse est venu aggraver leurs doutes concernant l'avenir.

En effet, le 26 juillet 2018 on apprenait dans Boursorama que « *Schneider Electric SE aurait identifié dans sa branche Moyenne Tension un portefeuille de 500 millions d'euros d'activités dont la rentabilité est insuffisante* », et que « *le groupe prendra d'ici 18 à 24 mois des mesures pour ces activités, comme la signature de partenariats, voire des cessions* ». Cette annonce destinée à rassurer les actionnaires n'a fait qu'aggraver l'angoisse des salariés de la Moyenne Tension et donc d'EMT, leur laissant craindre que l'avenir de l'activité était scellé.

Pour rappel, la CGT s'interroge sur l'avenir des produits qui sont fabriqués à l'usine L car ils sont pour la plupart en fin de vie et que le groupe ne nous présente pas d'éléments suffisants pour être confiant dans l'avenir.

Dès l'annonce du projet de transformation en 2013, la CGT avait d'ailleurs été la seule OS à vraiment alerter les salariés des risques liés au départ du SM6 à Macon et à l'arrivée des gammes NS500 et F400 vieillissantes, qui mettraient en danger l'activité dans un futur proche... **Nous y voilà !**

LA NON QUALITE DE VIE AU TRAVAIL GENERALISEE

Après une année 2017 exceptionnelle, au Chiffre d'Affaire record, la direction n'a pas manqué de nous refroidir en début d'année : aucune prime exceptionnelle, zéro embauche et selon elle un seul mot d'ordre « *pour survivre* », celui de s'arracher les tripes avec la flexibilité à outrance, « *en n'oubliant pas que le taux horaire des ouvriers égyptiens chez Schneider est de seulement 2 euros* ».

Elle a donc pris en 2018 des mesures radicales et sans précédent envers les salariés : réorganisation des équipes en production et au magasin pour supprimer des postes de pilote, un seul responsable pour la production et la gestion industrielle et logistique, des CP imposés, du tri « sélectif » parmi les secouristes, des semaines à 45 heures imposées, du télétravail refusé sans raison valable, etc.

La CGT demande à Schneider d'appliquer ses accords d'entreprise Y COMPRIS sur ses sites de production.

UNE SITUATION ECONOMIQUE DE PLUS EN PLUS CRITIQUE

A fin septembre 2018, la direction nous dit avoir facturé pour 47,4 millions cette année (19M€ pour le NS500, 17M€ pour MSCET et 5M€ pour le PIX) et enregistré environ 49,4 millions pour 2019 et 2020/2021, répartis en majorité sur le NS500 (23 millions) et le PIX (13 millions dont 10 pour l'EPR UK). La direction nous annonce qu'EMT atteindra finalement son objectif de Chiffre d'Affaire de 62 millions en fin d'année, mais que 2019 s'annonce pire encore.

Par contre, elle ne cache pas son inquiétude en cette fin d'année pour la réalisation future des affaires STX et EPR UK, « *à un stade critique à cause de fournisseurs Schneider Low-Cost en Hongrie et Turquie qui ne tiennent pas les délais* ». Comme quoi les choix stratégiques d'hier ont des conséquences aujourd'hui... Surtout, elle confirme le manque à gagner futur sur les gammes MCSET, F400 et Motorpact, sachant que l'ouverture à la concurrence va réduire au minimum de moitié les commandes sur le NS500.

La politique industrielle menée chez Schneider n'est pas à la hauteur de l'investissement demandé aux salariés... quand allons-nous corriger le tir ?